



KING OF SCARS

2. LE RÈGNE DES LOUPS

LEIGH BARDUGO

DANS L'UNIVERS DE

SHADOW
AND
BONE

LA SAGA GRISHA



NETFLIX

UNE SÉRIE
ORIGINALE
NETFLIX

MILAN

KING
OF
SCARS

Titre original : *Rule of Wolves*
Ouvrage originellement publié par Imprint, une marque de Macmillan Publishing
Group, LLC
120 Broadway, New York, NY 10271
© 2021 by Leigh Bardugo
Jacket art © 2021 Leigh Bardugo

Illustration de couverture : Hedi Xandt
Design de couverture : Natalie C. Sousa
Design de la carte : Sveta Dorosheva

Mise en pages : Petits Papiers • Correction : Isabelle Pradier et Claire Debout

© Éditions Milan, 2021
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France
editionsmilan.com

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.
Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie,
microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible
des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection du droit d'auteur.
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal : avril 2021 • ISBN : 978-2-4080-1374-5

Achévé d'imprimer au 2^e trimestre 2021 en Espagne par Rodesa
Ce livre a été imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement.
Plus d'informations sur la fabrication de nos livres :
editionsmilan.com/comment-fabriquons-nous-nos-livres

Leigh Bardugo

KING OF SCARS

2. Le règne des loups

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anath Riveline

•
MILAN

*Pour EDA, qui m'a aidée à trouver ma place
parmi les loups*

ÎLE
WANDERING

ROUTE DE L'OS

JELKA

VILKI

NOVYI
ZEM

WEDDLE

Red
Harbor

Eames
Harbor

SHRIFTPORT

EAMES
CHIN

COFTON

VRAIE-MER

KETTERDAM

BELENDT

KERCH

COLONIES DU SUD

Illustration de Sveta Dorosheva





KENST HJERTE

Isenvee

HJAR

ELLING

La Stege

OVERUT

AVFALLE

GAFVALLE

KEJERUT

GJELA
FELSTED



FJERDA

ELBJEN



DJERHOLM

HALMEND

PERMAFROST

CHERNAST

RAVKA

TSIBEYA

ARKESK

ULENSK

UDOVA

NOVO-KRIBIRSK

NON-MER

ADENA

RYEVOST

OS ALTA

BALAKIREV

IVETS

Obol River

KRIBIRSK

POLIZNAYA

SIKURSK

KERAMZIN

TSEMNA

CARYEVA

SHU HAN

BHEZ JU



AHM RAT JEN

LES GRISHAS

Soldats de la Seconde Armée
Maîtres de la Petite Science

LES CAPORALKI

(L'Ordre des vivants et des morts)

Fondeurs
Soigneurs

LES ETHEREALKI

(L'Ordre des invocateurs)

Hurleurs
Inferni
Faiseurs de marée

LES MATERIALKI

(L'Ordre des fabrikators)

Durasts
Alkemi

PARTIE I
LE ROI DÉMON



Makhi Kir-Taban, Née des Cieux, était issue d'une longue lignée de reines.

Toutes des imbéciles, songea-t-elle, son pouls s'accélérait alors qu'elle relisait l'invitation. Si elles avaient eu un peu plus de jugeote, je n'en serais pas là à présent.

Son visage ne trahissait aucune colère. Le sang ne montait pas à ses joues lisses et délicates. Elle était reine et se comportait comme telle : digne, le dos droit. Ses doigts ne tremblaient pas, même si tout son corps brûlait de réduire cette missive en cendres.

Le roi Nikolai Lantsov, grand-duc d'Udova, et la princesse Ehri Kir-Taban, Fille des Cieux, la plus céleste de la lignée des Taban, invitent la reine Makhi Kir-Taban à célébrer la formidable union qui se tiendra dans la chapelle royale d'Os Alta.

Les noces étaient fixées au mois suivant. Cela laissait suffisamment de temps à tous pour s'organiser : mettre dans les malles de la souveraine les robes et les bijoux de circonstance, réunir le cortège d'honneur et préparer le régiment de Tavgharad, l'unité d'élite chargée de protéger la famille de Makhi depuis l'intronisation de la première reine Taban. Et cela laissait suffisamment de temps pour faire le voyage par la route ou à bord du nouveau dirigeable luxueux conçu par ses ingénieurs.

Et surtout... cela laissait suffisamment de temps à une reine intelligente pour déclencher une guerre.

Seulement, dans l'immédiat, Makhi devait jouer son rôle devant ses ministres, réunis dans la salle du conseil. Sa mère était décédée depuis à peine un mois. La couronne aurait pu retourner sur la tête de sa grand-mère, mais Leyti Kir-Taban ne voulait plus s'embarasser d'une nation. À près de quatre-vingts ans, elle aspirait uniquement à tailler ses rosiers et à s'entourer d'amants divinement séduisants. Elle s'était donc retirée à la campagne et avait donné sa bénédiction à Makhi pour prendre les rênes du pays. Makhi avait été couronnée juste après les funérailles de sa mère. Son règne débutait et elle avait bien l'intention de le faire durer le plus longtemps possible. Elle guiderait son peuple vers une ère de prospérité. Pour cela, elle devait obtenir le soutien des ministres royaux, qui la scrutaient en ce moment même, leurs traits déformés par l'impatience.

– Je ne vois aucun message personnel de la part de ma sœur, déclara-t-elle en s'adossant de nouveau à son trône.

Elle posa l'invitation sur ses genoux et s'autorisa un froncement de sourcils.

– Cela me préoccupe.

– Nous devrions nous réjouir, assura le ministre Nagh.

Comme tous les ministres, il portait un manteau vert foncé orné de boutons en cuivre. Le symbole des bureaucrates, les deux clés croisées des Shus, était épinglé au revers de son col. Tous ensemble, ils ressemblaient à une forêt d'arbres sévères.

– N'est-ce pas le résultat que nous espérions ? Un mariage pour sceller une alliance entre nos nations ?

Le résultat que vous espériez.

– Oui, répondit-elle, un sourire feint aux lèvres. C'est pour cela que nous avons pris le risque d'envoyer ma sœur, notre chère princesse Ehri, dans leur pays de sauvages... Elle aurait tout de même dû nous écrire un mot de sa main pour nous informer que tout va bien.

La ministre Zihun s'éclaircit la gorge.

– Votre Altesse céleste, il est fort possible qu’Ehri ne soit pas heureuse de cet arrangement, et seulement résignée. Elle n’a jamais désiré être publiquement exposée, et encore moins vivre loin de chez elle.

– Nous sommes des Taban. Nous ne désirons qu’une seule chose : ce qui est le mieux pour notre nation.

La ministre s’inclina respectueusement.

– Évidemment, Votre Majesté. Souhaitez-vous que nous répondions pour vous ?

– Je le ferai moi-même afin de témoigner mes égards personnellement. Que cette nouvelle... union commence sous les meilleurs auspices.

– Excellent, Votre Majesté, conclut le ministre Nagh, comme si Makhi avait pris une décision de taille.

L’attitude mielleuse du ministre agaça Makhi bien plus que s’il avait osé objecter.

Elle se leva. Comme un seul homme, l’assemblée recula, ainsi que l’exigeait le protocole. Elle descendit de son trône et, suivie de ses Tavgharad, s’engagea dans le long couloir menant à ses appartements. La traîne en soie de sa robe frémissait sur le sol de marbre, aussi nerveuse que si elle avait été un de ses conseillers. Makhi connaissait le nombre exact de pas qui séparaient la salle du conseil de l’intimité de son repaire. En compagnie de sa grand-mère, et ensuite de sa mère, elle avait parcouru cette distance d’innombrables fois. Et maintenant, elle comptait à rebours afin de calmer sa frustration et d’avoir les idées claires.

Elle sentait la présence du ministre Yerwei derrière elle. C’était comme avoir un fantôme sur les talons. Si elle demandait à ses Tavgharad de lui trancher la gorge, elles le feraient sans hésiter. Mais comme l’immunité n’existe pas pour les souveraines de Shu Han, Makhi serait jugée pour meurtre... et ses gardes d’élite témoigneraient contre elle.

Lorsqu’ils arrivèrent devant ses appartements, Makhi passa sous une arche dorée et entra dans une petite salle de réception tout en

marbre vert pâle. Elle congédia les domestiques d'un geste de la main et se tourna vers les Tavgharad.

– Ne nous dérangez pas.

Yerwei la suivit à travers le séjour et la salle de musique pour arriver enfin dans le grand salon. Autrefois, Makhi y avait écouté sa mère lui raconter les histoires des premières reines Taban : des guerrières qui étaient descendues des plus hautes montagnes des Sikurzoi avec leurs faucons apprivoisés pour régner sur les Shus. Elles furent surnommées *Taban yenok-yun*. La tempête qui demeure.

Le palais, bâti par ces reines, était une merveille d'architecture. Il appartenait à la dynastie des Taban. Il appartenait au peuple. Et il appartenait à Makhi. Son humeur s'améliora dès qu'ils pénétrèrent dans l'Aile d'or. C'était une salle baignée d'une chaude lumière et du bruissement de l'eau. La terrasse, ornée d'élégantes arches successives, surplombait les haies taillées et les fontaines des jardins royaux. Plus loin s'étendait le verger d'Ahmrat Jen, dont les arbres s'érigeaient tels des soldats parfaitement alignés. C'était l'hiver à Ravka, mais le soleil réchauffait encore Shu Han, ce pays béni.

Makhi sortit sur la terrasse. C'était l'un des rares endroits où elle se sentait à l'aise pour parler, loin des yeux indiscrets et des oreilles curieuses des domestiques et des espions. Sur une table en verre, les attendaient une cruche de vin, une carafe d'eau et une assiette de figues séchées. Dans le jardin, elle aperçut Akeni, sa nièce, qui jouait avec un des fils du jardinier. Si Makhi ne concevait pas de fille avec un de ses consorts, elle léguerait un jour sa couronne à Akeni. La fillette n'était pas la plus âgée des héritières Taban, mais du haut de ses huit ans, elle était clairement la plus brillante. Ce qui était étonnant, vu que sa mère avait la profondeur d'une assiette à dessert.

– Tante Makhi ! cria Akeni en la voyant. On a trouvé un nid !

Sans prononcer un mot, ni lever les yeux de ses sandales usées, le fils du jardinier resta immobile près de sa camarade de jeu.

– Faites attention aux œufs, avertit Makhi. Vous pouvez les regarder, mais ne les touchez pas.

- Entendu ! Voulez-vous des fleurs ?
- Rapporte-moi plutôt une prune jaune.
- Mais elles sont acides !
- Si tu m'en apportes une, je te raconterai une histoire.

Elle les regarda courir vers le mur sud du jardin. Tout en haut dans les arbres, les fruits ne se laisseraient pas cueillir facilement. Pour les atteindre, les enfants devraient faire preuve d'ingéniosité. Cela leur prendrait du temps.

– C'est une brave petite, commenta Yerwei derrière elle. Peut-être trop docile pour devenir une bonne reine.

Makhi ignore sa remarque.

– La princesse Ehri est toujours en vie, souffla-t-il.

La reine aurait voulu balancer la cruche sur les pierres de l'allée, arracher les rideaux des fenêtres et les déchirer avec ses ongles, enfouir la tête dans ses oreillers en soie et hurler.

Elle n'en fit rien. Elle se contenta de jeter l'invitation sur la table et de retirer sa lourde couronne. En platine pure, lestée d'émeraudes, elle pesait toujours douloureusement sur sa nuque. Makhi la posa à côté des figues et se versa un verre de vin. C'était aux domestiques de le faire, mais elle ne voulait pas d'eux pour le moment.

Yerwei avança sur la terrasse et se servit à son tour, sans demander l'autorisation.

– C'est fâcheux.

La princesse Ehri, la favorite du peuple, la plus aimée. Et pourquoi ? C'était un mystère pour Makhi. Sûrement pas à cause de sa sagesse, de sa beauté ou de son intelligence : elle ne possédait aucune de ces trois qualités. Elle ne savait que minauder et jouer du *khatuur*. Et pourtant, elle était adorée de tous.

Ehri aurait dû mourir. Qu'est-ce qui avait mal tourné ? Makhi avait élaboré son plan méticuleusement. Le roi Nikolai et la princesse Ehri auraient dû périr tous les deux, et c'est Fjerda qu'on aurait accusé de leur assassinat. Prétextant qu'elle voulait venger sa sœur, Makhi aurait alors envahi un pays à la dérive, privé de son souverain.

Pour avoir la vie sauve, les Grishas ravkans auraient participé à la création de soldats *khergud* et le territoire entier serait devenu une base militaire pour la guerre qu'elle comptait mener contre Fjerda.

Elle avait choisi son agente avec soin : en plus de ses compétences de guerrière, Mayu Kir-Kaat était membre de la garde personnelle de la princesse Ehri. Mais avant toute chose, Mayu Kir-Kaat était vulnérable. Son jumeau avait disparu de son régiment et on avait dit à sa famille qu'il était mort au combat. La guerrière avait pourtant deviné la vérité : il avait été sélectionné pour devenir un *khergud* et allait subir le programme Cœur de Fer dans le but de devenir plus fort et plus meurtrier. Moins humain.

Le processus de transformation était douloureux : on fusionnait dans les os des candidats de l'acier grisha ou on leur fixait sur le dos des ailes mécaniques. Mais ce n'était pas tout. On racontait également que les soldats ainsi convertis changeaient de façon effroyable. Comme si la torture détruisait leur humanité. Et bien sûr, Mayu Kir-Kaat ne voulait pas que son frère subisse un tel sort. Ils étaient jumeaux, *kebben*. Aucun lien n'était plus fort. Mayu avait supplié qu'on libère son frère avant le début de sa conversion et elle était prête à sacrifier sa propre vie et celle d'un roi pour le sauver.

La reine Makhi posa son verre de vin et se servit de l'eau à la place : elle devait garder les idées claires. Un jour, sa nourrice lui avait raconté qu'elle aurait dû avoir un frère jumeau, mais que le bébé était mort-né.

– Tu t'es nourrie de sa force, avait murmuré la femme.

Dès cet instant, Makhi avait su qu'elle deviendrait reine.

Et si son frère avait survécu ? Qui serait Makhi aujourd'hui ?

Quelle importance ?

Le roi de Ravka était encore en vie.

Et sa sœur aussi.

Les choses s'annonçaient mal. À quel point, elle n'aurait su le dire. Nikolai Lantsov se doutait-il du complot contre lui ? Mayu avait-elle

paniqué et tout révélé à Ehri ? Impossible ! Elle refusait d'y croire. Le lien entre *kebben* était trop solide pour qu'elle ait pu perdre pied.

– Cette invitation est un piège, me semble-t-il.

– Comme la plupart des mariages, répliqua le ministre.

– Épargnez-moi vos bons mots, Yerwei. Si le roi Nikolai est au courant...

– Que peut-il prouver ?

– Ehri pourrait se montrer bavarde. Tout dépend de ce qu'elle sait...

– Votre sœur a une âme pure. Elle ne vous croirait jamais capable d'un tel subterfuge et je ne la vois pas dire du mal de vous.

– Alors, expliquez-moi cela ! s'énerva Makhi en agitant l'invitation.

– Elle est peut-être tombée amoureuse. J'ai entendu dire que le roi était un vrai charmeur...

– Ne dites pas de sottises !

La princesse Ehri et Mayu avaient échangé leurs rôles : Ehri prenait la place de Mayu au sein des Tavgharad, et Mayu se faisait passer pour la princesse afin de se rapprocher du roi Nikolai et de l'assassiner. Elle devait ensuite mettre fin à sa propre vie. C'est tout ce que savait la princesse Ehri. Seulement, avec l'invasion qui suivrait, des victimes seraient forcément à déplorer, et les Tavgharad s'assureraient qu'elle en ferait partie. L'unité d'élite avait pour mission de protéger Ehri, mais elle ne répondait qu'aux ordres de la reine. Ses conseillers n'étaient au courant de rien. Alors, qu'est-ce qui avait mal tourné ?

– Vous devez assister au mariage, déclara Yerwei, intransigent. C'est ce que vos ministres attendent de vous. Ce mariage représente l'accomplissement de leurs efforts pour la paix, ils vous pensent enchantée.

– Je n'avais pas l'air assez enchantée, à votre goût ?

– Vous étiez, comme toujours, une reine parfaite. Mais je vois clair en vous.

– Les hommes qui voient trop bien finissent par perdre leurs yeux.

– Et les reines qui ne font pas assez confiance finissent par perdre leur trône.

Makhi tourna brusquement la tête vers lui.

– Qu’insinuez-vous ?

Yerwei était le seul à connaître la vérité, et pas seulement celle qui touchait aux détails de son plan pour tuer sa propre sœur et le roi ravkan. Il avait été le médecin personnel de sa mère et de sa grand-mère. Sur le lit de mort de la reine, il avait entendu Keyen Kir-Taban, Née des Cieux, nommer Ehri plutôt que Makhi en tant qu’héritière. Les souveraines Taban avaient le droit de choisir celle qui allait leur succéder, mais elles optaient pratiquement toujours pour leur aînée. Pendant des centaines d’années, cela s’était passé ainsi. Makhi devait être reine. Elle était née pour le devenir et avait été élevée dans cet unique but. Aussi forte que les membres des Tavgharad, cavalière hors pair, elle était une fine stratège, plus rusée qu’une espionne. Et pourtant sa mère avait choisi Ehri. La douce, l’adorable Ehri. La favorite du peuple.

– Fais-moi la promesse que tu respecteras mon vœu, avait dit sa mère. Promets-le-moi. Jure-le sur les Six Soldats.

Yerwei avait tout entendu. En plus d’être médecin, il était le plus ancien conseiller de sa mère, si vieux que Makhi n’aurait su dire depuis combien d’années il était sur cette terre. Le temps ne semblait pas avoir de prise sur lui. Elle examina les yeux humides du vieil homme, son visage flétri... Avait-il parlé à la défunte reine du travail qu’ils avaient commencé ensemble ? Les expériences secrètes, le programme des *khergud*...

Tous leurs projets auraient pris fin si Ehri était montée sur le trône.

– Mais Ehri ne veut pas régner..., avait-elle hasardé.

– Parce qu’elle a toujours pensé que tu le ferais.

Makhi avait pris la main de sa mère dans les siennes.

– Et c’est ainsi que les choses devraient être. J’ai étudié pour cela, je me suis entraînée.

– Malheureusement, aucune leçon ne t’a appris la gentillesse. Aucun professeur ne t’a enseigné la miséricorde. Ton cœur est affamé de guerre et j’ignore pourquoi.

– C’est le cœur d’un faucon, avait lancé Makhi fièrement. Le cœur des Han.

– C’est la volonté d’un faucon. Ce qui est bien différent. Jure-moi que tu le feras. Tu es une Taban. Nous désirons ce qu’il y a de mieux pour notre pays, et notre pays a besoin d’Ehri.

Makhi n’avait pas pleuré ni discuté. Elle avait simplement juré.

Et sa mère avait rendu son dernier souffle. Makhi avait récité ses prières aux Six Soldats et allumé des bougies pour les reines Taban défuntées. Elle s’était recoiffée, avait lissé sa robe en soie. Bientôt, elle devrait porter du bleu, la couleur du deuil. Et elle avait tant à pleurer : la mort de sa mère, la perte de sa couronne.

– Vous informerez Ehri ou dois-je le faire ? avait-elle demandé à Yerwei.

– L’informer de quoi ?

– Ma mère...

– Je n’ai rien entendu. Je suis heureux qu’elle soit partie paisiblement.

Leur pacte venait d’être scellé sur la dépouille encore chaude de la reine. Une nouvelle reine voyait désormais le jour.

À présent, les bras sur la rambarde de la terrasse, Makhi respirait les parfums de jasmin et d’oranger. Elle écoutait les rires de sa nièce et du fils du jardinier. Elle avait beau avoir pris la couronne de sa sœur, cela ne changeait rien : elle serait toujours en rivalité avec Ehri. Une seule chose pouvait mettre fin à cette souffrance.

– J’assisterai au mariage de ma sœur. Mais je dois d’abord envoyer un message.

Yerwei se rapprocha.

– Quelles sont vos intentions ? Vous savez que vos ministres liront ce que vous écrirez, même si la lettre est cachetée.

– Je ne suis pas si bête.

– Pas besoin d’être bête pour agir bêtement. Si...

Yerwei s’interrompit brusquement.

– Que se passe-t-il ? demanda Makhi en suivant son regard.

Une ombre se déplaçait sur le verger. Makhi leva les yeux, persuadée qu'un dirigeable obstruait les rayons du soleil, mais le ciel était parfaitement dégagé. L'ombre grandissait pourtant encore et encore, s'étendant vers eux comme une tache de sang. Les arbres qu'elle touchait s'effondraient et noircissaient avant de disparaître, ne laissant derrière eux que de la terre grise et des volutes de fumée.

– Mais qu'est-ce que c'est ? s'écria Yerwei.

– Akeni ! appela la reine. Akeni, descends de l'arbre ! Reviens ici tout de suite !

– Je cueille des prunes, répondit la fillette en gloussant.

– Tout de suite !

Akeni ne pouvait pas voir, de l'autre côté des murailles, la marée mortelle qui avançait sans bruit.

– Gardes ! hurla la reine. Aidez-la !

Trop tard. L'ombre glissa sur le mur du palais, transformant les briques dorées en cendre noire avant de descendre sur le prunier. Un linceul sembla recouvrir Akeni et le fils du jardinier, étouffant leur rire.

– Non ! cria Makhi.

– Ma reine, pressa Yerwei. Vous devez vous éloigner.

Aussi soudainement qu'il était apparu, le voile sombre s'arrêta juste avant la fontaine et commença à s'éclaircir. Il avait laissé sur son passage un paysage dévasté, gris et mort alors que de l'autre côté tout restait vert, luxuriant et plein de vie.

– Akeni, sanglota Makhi tout bas.

Seul le vent lui répondit, soufflant sur le verger pour disperser les derniers vestiges de l'ombre. Les fleurs rescapées exhalaient leur doux parfum tout en accueillant, insouciantes, les rayons du soleil.



Nina sentait l'air du port chargé de sel sur sa langue. Malgré l'animation du marché autour d'elle, la jeune femme ne se laissait pas distraire par les appels des vendeurs proposant leurs marchandises, les cris des mouettes sur le quai de Djerholm, les hurlements des marins sur leurs bateaux. Elle leva la tête vers le sommet de la falaise, dominé par le palais de Glace, ses murs blancs pareils à des os. Elle réprima un frisson. Elle appréciait d'être dehors, loin des chambres fermées de l'île Blanche, mais elle avait l'impression que le vieux bâtiment l'observait et murmurait à son oreille : *Je sais qui tu es. Tu n'as rien à faire ici.*

– Tu serais prié de la fermer, grommela-t-elle.

– Pardon ? demanda Hanne qui marchait à côté d'elle.

– Rien, répondit aussitôt Nina.

Ce n'était pas bon signe si elle se mettait à répondre à voix haute à ses propres pensées. Elle avait été enfermée pendant trop longtemps. Pas seulement dans le palais de Glace, mais aussi dans le corps d'une autre : Mila Jandersdat, son visage et sa silhouette façonnés pour cacher sa véritable identité. Nina jeta un autre regard au sinistre palais. On racontait que ses murs étaient impénétrables et qu'aucune armée n'avait jamais réussi à l'attaquer. Pourtant ses amis avaient réussi. Ils avaient transpercé ses imposantes murailles avec un des tanks de l'armée fjerdanne. À présent, Nina se sentait plus comme

une souris blonde qui creuserait méthodiquement les fondations de l'édifice. Une souris blonde affublée de jupons bien trop lourds.

Elle s'arrêta devant le stand d'un lainier, dont les étalages croulaient sous les vestes et les écharpes traditionnelles. Malgré tout ce que Djerholm représentait, Nina était tombée sous son charme. Il n'y a que dans une ville fjerdanne qu'on pouvait trouver pareil ordre : toutes les maisons et les magasins étaient peints en rose, bleu et jaune, ramassés les uns contre les autres, comme pour se tenir chaud et faire face ensemble au vent qui venait de la mer. La plupart des villes que Nina avait vues – elle n'aurait su dire combien elle en avait traversé ni combien de langues elle y avait parlé – étaient construites autour d'une place centrale ou d'une avenue principale, mais pas Djerholm. Le sang qui coulait dans les veines de cette capitale était de l'eau salée et son marché faisait face à la mer. On y trouvait du poisson frais, de la viande séchée, de la pâte enroulée autour de fers brûlants ou cuite sur des braises avant d'être recouverte de sucre. Contrairement à la solennité froide du palais de Glace, cette ville grouillait de vie et de bruit.

Partout où Nina posait les yeux, elle voyait des hommages au dieu Djel, des branches du frêne sacré tissées en forme de nœuds ou de cœurs en prévision des fêtes d'hiver de Vinetkälla. À Ravka, on devait se préparer pour les célébrations de Sankt Nikolai. Et pour la guerre. Chaque nuit, cette information pesait comme du plomb sur sa poitrine et s'enroulait autour de sa gorge pour lui couper le souffle durant la journée. Ses concitoyens étaient en danger et elle ignorait comment les aider. Pour l'instant, elle se contentait de fouiller dans les étals d'écharpes en territoire ennemi.

À côté d'elle, Hanne était emmitouflée dans un manteau violet qui faisait rayonner sa peau bronzée malgré le temps couvert. Pour se protéger du froid et éviter d'attirer l'attention, elle avait enfoncé un chapeau élégamment tricoté sur ses courtes mèches. Plus encore que Nina, la jeune fille détestait se retrouver enfermée dans le palais de Glace. Elle avait besoin de courir, de monter à cheval. Elle avait

besoin de l'odeur rafraîchissante de la neige et des pins, et du réconfort que lui apportaient les bois. Elle était revenue vivre ici de son plein gré, mais il était évident que les conversations polies autour des repas ennuyeux à pleurer commençaient à lui peser. Cet infime moment de liberté, malgré la présence toute proche de ses parents et des gardes, suffisait à redonner de la couleur à ses joues et à faire briller de nouveau ses yeux.

– Mila! Hanne! appela Ylva. Ne vous éloignez pas trop.

Exaspérée, Hanne s'empara d'une pelote de laine bleue sur l'étau.

– Comme si on était des enfants!

Nina jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Jarl et Ylva Brum, les parents de Hanne, les suivaient à quelques pas seulement, attirant sur eux des regards admiratifs : ils étaient tous les deux grands et élancés. Ylva portait un manteau de laine marron doublé de fourrure de renard roux, Brum, l'uniforme que Nina détestait tant, avec le loup argenté des *drüskelle* cousu sur sa manche. Deux jeunes chasseurs de sorcières les escortaient, leurs visages rasés de frais, leurs cheveux blonds encore longs. Ce n'est qu'après avoir terminé leur formation et entendu les mots de Djel lors de Hringkälla, le jour de l'Écoute, qu'ils auraient la permission de laisser pousser leur barbe. Et ensuite, ils sillonnaient joyeusement le monde pour tuer des Grishas.

– Papa, ils préparent un spectacle, lança Hanne en montrant du doigt, plus bas sur le quai, une scène qui venait d'être montée. Peut-on y assister?

– Ce n'est pas une de ces troupes kerch, au moins? répondit Brum avec un froncement de sourcils. Avec leurs masques et leurs plaisanteries obscènes?

Si seulement, songea Nina sombrement. Les rues animées de Ketterdam lui manquaient. Elle serait prête à regarder une centaine de pièces grivoises et grinçantes de la Komédie Brute plutôt que cinq actes interminables d'un opéra fjerdan, comme celui qu'elle avait dû subir la veille. Hanne lui avait régulièrement mis des petits coups de coude dans les côtes pour l'empêcher de piquer du nez.

– Tu ronfles, avait murmuré Hanne, retenant avec peine un fou rire. Quand Ylva avait vu sa fille les joues rouges et les larmes aux yeux, elle lui avait tapoté les genoux.

– Très émouvant, n'est-ce pas ?

Hanne n'avait pu que hocher la tête en serrant la main de Nina.

– Oh, Jarl, je suis sûre que ce sera parfaitement décent, assura Ylva pour convaincre son mari.

– D'accord, céda ce dernier de mauvaise grâce avant de les accompagner vers la scène, laissant le pauvre marchand de laine les bras ballants. Cette ville prend réellement un mauvais tournant... Corruption, hérésie, au cœur même de la capitale. Regarde !

Il désigna la façade brûlée d'un magasin. Sans doute une ancienne boucherie, dont les fenêtres étaient désormais cassées et les murs tachés de suie.

– Il y a deux nuits, on a retrouvé ici un autel consacré à cette soit-disant Sainte de lumière et une autre... comment s'appelle-t-elle déjà ? Linnea des Eaux ?

– Leoni, le corrigea Hanne doucement.

Nina avait été informée de l'attaque de la boutique par ses contacts de Hringsa, le réseau d'espions chargés d'exfiltrer les Grishas de Fjerda. Les marchandises du boucher avaient été éparpillées dans la rue, les placards et étagères vidés afin d'exhiber des reliques cachées : une phalange de la Sainte de lumière et une icône peinte à la main représentant Leoni avec ses jolies tresses, levant les bras au ciel.

– S'ils se contentaient de vénérer leurs saints, continua Brum en brandissant un doigt en l'air comme s'il était personnellement visé. Mais ils prétendent que les Grishas sont les enfants préférés de Djel ! Que leurs pouvoirs sont la preuve qu'il les a bénis !

Ses mots touchèrent Nina en plein cœur. C'est aussi ce que Matthias lui avait dit. Avant de mourir. Son amitié avec Hanne l'avait aidée à panser cette blessure. Cette mission y contribuait aussi, mais la douleur était toujours présente et Nina savait qu'elle ne la quitterait

jamais. On avait volé sa vie à Matthias, sans qu'il ait eu le temps de trouver un but à sa propre existence.

Nina déglutit avec peine.

– Hanne, et si on se cherchait de l'eau infusée au miel ?

Elle aurait préféré du vin ou même quelque chose de plus fort, mais les Fjerdannes n'avaient pas le droit de boire de l'alcool et certainement pas en public.

Quand elles arrivèrent devant son étal, le vendeur d'eau de miel leur sourit et prit soudain un air stupéfait en voyant l'uniforme de Brum.

– Commandant Brum ! Des boissons chaudes pour votre famille ? Elles vous donneront des forces pour endurer cette journée glacée.

Il avait les épaules larges, un cou épais et une moustache auburn. Sur ses poignets, les vagues tourbillonnantes tatouées indiquaient qu'il avait été marin. Et pas seulement.

Nina eut une impression de déjà-vu en regardant les deux hommes se serrer la main. Deux ans plus tôt, à quelques mètres de là seulement, elle s'était battue avec Brum. Elle avait affronté le commandant des *driiskelle* en tant que Nina Zenik, sa véritable identité, le *jurda parem* inondant ses veines. La drogue lui avait permis de décimer une armée entière, l'avait rendue imperméable aux balles. Cet épisode avait définitivement changé son don de Grisha, lui donnant le pouvoir de contrôler les morts plutôt que les vivants. Elle avait épargné Brum, ce jour-là, mais l'avait tout de même scalpé. C'était à cause d'elle qu'il était chauve et qu'une affreuse cicatrice courait tout autour de son crâne.

Matthias l'avait suppliée d'avoir pitié, pour son peuple, pour l'homme qui avait été comme un deuxième père pour lui. Nina n'aurait su dire si elle avait eu raison de l'écouter. Si elle avait tué Brum, elle n'aurait jamais rencontré Hanne. Elle ne serait sans doute jamais retournée à Fjerda. Matthias serait peut-être encore en vie. Quand elle pensait trop au passé, elle s'y noyait. Elle ne pouvait pourtant pas se permettre de sombrer... Malgré sa nouvelle identité et le faux visage qu'elle affichait grâce au talent de façonneuse de Genya, Nina

était une Grisha, une guerrière de la Seconde Armée et une espionne pour le compte de Ravka.

Alors concentre-toi, Zenik, se sermonna-t-elle.

Brum tenta de payer le vendeur, mais l'homme refusa son argent.

– C'est un cadeau en l'honneur de Vinetkälla, mon commandant. Que vos nuits soient courtes et votre coupe toujours pleine.

Un air joyeux de flûtes et de percussions leur parvint depuis la scène. Le spectacle commençait. Le rideau se leva, révélant une falaise peinte et, en dessous, un marché miniature. Djerholm. Alors que « L'histoire du palais de Glace » commençait, la foule applaudit, ravie.

– Tu vois, Jarl, lança Ylva. Ce n'est pas une farce sordide, mais un conte patriotique.

Brum semblait ailleurs, il consultait régulièrement sa montre à gousset. *Qu'est-ce que tu attends ?* se demanda Nina. Les pourparlers diplomatiques entre Fjerda et Ravka étaient toujours en cours, et Fjerda n'avait pas encore déclaré la guerre. Pourtant Nina sentait que le conflit était inévitable. Brum ne ferait aucune concession. Elle avait transmis le peu de renseignements qu'elle avait pu rassembler en écoutant aux portes ou en suivant les conversations pendant les repas. Cela ne suffisait pas.

Des cymbales résonnèrent pour annoncer le récit d'Égmond, le prodige qui avait conçu et construit d'extraordinaires édifices alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Les acrobates tiraient sur de longs écheveaux de soie pour créer un manoir aux flèches grises et aux arches scintillantes. Les spectateurs manifestèrent leur enthousiasme, mais un acteur au visage hautain – un noble qui refusait de payer pour cette nouvelle demeure trop fantaisiste – se mit à crier sur Égmond, et le bel architecte se retrouva enchaîné et traîné dans le vieux fort au sommet de la falaise qui dominait le port.

Le décor changea et la scène suivante s'ouvrit sur la cellule d'Égmond, le battement des tambours signifiant au public que la tempête grondait à l'extérieur de la geôle. Des bandes de soie ondulèrent sur

l'estrade, représentant les inondations qui avaient englouti le fort, emprisonnant en ses murs le roi et la reine de Fjerda.

Pour être une bonne espionne, il ne suffit pas de maîtriser la langue ou de connaître quelques coutumes locales, par conséquent, Nina avait appris tous les mythes et légendes de Fjerda. Ils arrivaient au moment de l'histoire où Egmond posait une main sur les racines d'un arbre, qui avaient transpercé le mur de sa cellule. Avec l'aide de Djel, il avait profité de la force du frêne sacré pour soutenir les fondations du fort, sauver les souverains et poser les bases du puissant palais de Glace.

Mais au lieu de cela, trois personnages entrèrent sur scène : une femme enveloppée de roses rouges en papier, une jeune fille avec une perruque blanche et des bois de cerf autour de la nuque, et une femme aux cheveux noirs dans une robe bleue.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Brum.

L'exclamation stupéfaite qui s'éleva de la foule lui servit de réponse. Les comédiens qui venaient de faire leur apparition représentaient Sankta Lizabeta des Roses, Alina Starkov, la Sainte de lumière, et Zoya Nazyalensky, la Fille de tempêtes. Cette dernière était particulièrement crédible, Nina devait bien le reconnaître.

Les saintes posèrent leurs mains sur les épaules d'Egmond puis sur les murs de sa prison, et les bouts de tissu entortillés censés représenter les racines de l'arbre sacré de Djel se mirent à s'étendre.

– Ça suffit ! lança Brum.

Il avait gardé un calme apparent, mais Nina sentit dans sa voix une pointe de nervosité. Il se leva et avança vers la scène, les deux *drüskelle* derrière lui, une main déjà sur l'arme qui pendait à leur ceinturon.

– Le temps se gâte... la pièce continuera plus tard.

– Laissez-les jouer ! cria un spectateur.

Un enfant éclata en sanglots.

– Ça fait partie de l'intrigue ? demanda une femme, confuse.

– Nous devrions partir, déclara Ylva en tentant d'entraîner Hanne et Nina plus loin.

Mais la foule s'était resserrée autour d'elles et les poussait vers la scène.

– Dispersez-vous ! ordonna Brum avec autorité. Ou vous serez arrêtés et jugés !

Soudain, le tonnerre retentit véritablement. Il ne s'agissait plus du roulement de tambour des musiciens. Le ciel se peupla de gros nuages noirs donnant l'impression que la nuit était tombée et la mer se souleva si fort que les mâts des bateaux remuèrent dans tous les sens.

– Djel est furieux, lança un homme dans la foule.

– Les saints sont furieux, corrigea un autre.

– Dispersez-vous ! rugit Brum pour couvrir les grondements de la tempête.

– Regardez ! cria un spectateur.

Une vague de plus en plus haute s'approchait à toute vitesse. Au lieu de se fracasser sur la digue, elle dépassa la hauteur du quai pour menacer la foule, s'érigeant en un mur d'eau déchaînée. Tout le monde hurlait. La vague sembla tourbillonner dans les airs avant de s'écraser sur le quai, directement sur Brum et ses soldats, les projetant sur les pavés.

La foule resta pétrifiée un moment... avant d'éclater de rire.

– Jarl ! cria Ylva, s'élançant pour l'aider.

Hanne la retint.

– Reste ici, maman. Il ne voudrait pas qu'on le voie faible.

– Sankta Zoya ! cria quelqu'un. Elle a provoqué la tempête !

Quelques spectateurs s'agenouillèrent.

– Les saints ! lança une autre voix. Ils nous voient et ils nous protègent !

La mer s'agitait toujours et les vagues paraissaient danser.

Brum se releva, le visage écarlate, les vêtements trempés d'eau salée.

– Debout ! hurla-t-il à ses jeunes soldats avant de se précipiter dans la foule. Si vous restez à genoux, je vous fais arrêter pour sédition et hérésie !

– Tu ne crois pas qu'on y a été un peu fort ? demanda Hanne tout bas, glissant sa main dans celle de Nina.

– Pas du tout ! Au contraire...

Tout ceci n'était qu'une diversion. La pièce avait été orchestrée par le réseau Hringsa, et la vague déclenchée par un faiseur de marée caché dans l'un des bateaux du port. Et maintenant que Jarl Brum et ses hommes se déplaçaient dans l'assistance, le vendeur d'eau de miel, qui s'était faufilé dans une allée quand la pièce avait commencé, bougea rapidement les mains pour écarter les nuages.

Les rayons du soleil se dirigèrent droit sur le magasin du boucher qui avait été vandalisé deux nuits plus tôt. Le mur parut tout d'abord vierge, mais le vendeur déboucha la bouteille que Nina avait déposée en douce dans sa charrette. Il versa discrètement l'ammoniaque sur la peinture pour faire apparaître un message : *Linholmenn fe Djel ner werre peje*.

Les enfants de Djel sont parmi nous.

C'était un tour de magie facile qu'elle avait appris pendant son enfance à l'orphelinat et que les pensionnaires utilisaient pour s'envoyer des messages secrets. Mais comme l'avait découvert Nina assez récemment à Ketterdam, une escroquerie n'avait de chance de réussir que si on l'enrobait d'un spectacle convaincant. Autour d'elle, les habitants de Djerholm lisaient, sidérés, le message écrit sur la façade du magasin. D'autres regardaient la mer qui s'était désormais calmée et les nuages qui se refermaient au-dessus d'eux, tandis que le vendeur d'eau de miel se frottait les mains comme si de rien n'était et revenait à son stand.

Cela servirait-il à quelque chose ? Nina n'aurait su le dire, mais cela n'empêchait pas l'apparition quotidienne de petits miracles à Fjerda. À Hjar, un bateau de pêcheurs endommagé avait failli sombrer, mais la baie avait soudain gelé et les marins avaient pu retrouver la terre ferme, emportant avec eux leur pêche du jour. Le lendemain matin, une peinture du phare sacré de Sankt Vladimir était apparue sur le mur de l'église.

À Felsted, toutes les pommes d'un verger avaient mûri en même temps, malgré le froid, comme si Sankt Feliks avait protégé les arbres de sa main chaude. Les branches de pommiers étaient entremêlées de branches de frêne, symbolisant la bénédiction de Djel.

La moitié des habitants de Kjerek avaient été contaminés par la peste, ce qui aurait dû les condamner à une mort certaine. Mais après qu'un fermier avait aperçu Sankta Anastasia planer au-dessus du puits de la ville avec une couronne de feuilles de frêne dans les cheveux, les villageois s'étaient réveillés guéris, leur peau indemne, leur fièvre disparue.

Le réseau Hringisa et la Seconde Armée créaient ainsi miracle après miracle. Les faiseurs de marée avaient gelé la baie, mais ils avaient également déclenché la tempête qui avait abîmé le bateau. Des hurleurs avaient provoqué les premières gelées à Felsted, et les soldats de lumière avaient fait fleurir les arbres. Et même si ce n'étaient pas les agents Hringisa qui avaient entraîné l'épidémie de peste, ils avaient réquisitionné un bataillon de Caporalki pour soigner les victimes. Pour ce qui était de la vision d'Anastasia, il avait suffi d'un effet de lumière et d'une perruque rouge pour faire illusion.

Ensuite, vint le tour de l'étrange fléau qui avait frappé le nord de Djerholm. Nina ignorait s'il s'agissait ou non d'un phénomène naturel. Ce qu'elle savait en revanche, c'est qu'on le mettait sur le compte du Saint éclipsé. On disait qu'il s'était ainsi vengé des rafles religieuses et des arrestations auxquelles avaient procédé les hommes de Brum.

Au départ, Nina ne pensait pas que leurs miracles changeraient quoi que ce soit. Elle craignait que leurs efforts ne fassent pas plus d'effet que des farces d'enfants. Mais la réaction de Brum et sa volonté de stopper à tout prix l'adoration des saints lui redonnaient espoir.

Brum revint vers elles le pas lourd, une colère froide sur le visage. Avec son uniforme dégoulinant, il n'inspirait pas le respect, d'autant qu'on s'attendait presque à ce qu'un poisson s'échappe de l'une de ses bottes. Pourtant, Nina baissa les yeux et afficha une expression

neutre. À ce moment précis, Brum était dangereux... une vraie bombe à retardement. Être détesté ou même défié n'était rien comparé au fait d'être la risée de tous. Mais c'est précisément ce que voulait Nina : que les Fjerdans arrêtent de craindre Brum et ses *driüskelle*, et qu'ils les considèrent comme ce qu'ils étaient vraiment : des petites brutes méprisables.

– Je vais raccompagner ma famille au palais de Glace, grommela-t-il en direction de ses soldats. Prenez des noms. Tous les artistes et tous ceux qui étaient sur la place du marché.

– Mais la foule...

Brum plissa ses yeux bleus.

– *Des noms*. Ça pue les Hringsa à plein nez. Si des Grishas circulent dans mes rues, dans ma capitale, je les trouverai.

Commence par chercher dans ta propre maison, songea Nina, amusée.

– Ne prends pas la grosse tête, lui murmura Hanne.

– Trop tard.

Ils montèrent dans la calèche spacieuse. Le roi et la reine avaient offert à Brum un de leurs véhicules bruyants qui fonctionnaient sans chevaux, mais Ylva préférait conserver un moyen de transport qui ne crachait pas de fumée noire et ne risquait pas de tomber en panne sur la pente raide qui menait au palais de Glace.

– Jarl, hasarda Ylva, une fois qu'ils furent bien installés sur les sièges en velours. Quel mal y avait-il à tout cela ? Plus tu réagiras à ces mises en scène, plus tu les encourageras.

Nina s'attendit à ce que Brum explose, mais il resta silencieux un long moment, le visage tourné par la mer grise.

Quand il reprit la parole, sa voix était mesurée, sa colère domptée.

– Je n'aurais pas dû m'emporter.

Il prit la main d'Ylva.

Nina vit l'effet que ce petit geste eut sur Hanne, les scrupules et la culpabilité qui voilèrent son regard. Il était facile pour Nina de détester Brum, de le voir comme un monstre à détruire. Mais c'était le père de son amie, et dans des moments comme celui-ci, quand il se

montrait gentil, raisonnable et posé, il avait juste l'air d'un homme au service de son pays.

– Que certains mettent la pagaille en ville n'est pas un problème, continua Brum avec lassitude. Mais si le peuple commence à voir nos ennemis comme des saints...

– Ce sont des saints fjerdans, intervint Hanne, pleine d'espoir.

Nina se mordit la langue. Peut-être que oui, peut-être que non. On racontait que Sënj Egmond, le grand architecte, avait prié Djel pour qu'il l'aide à consolider le palais de Glace contre la tempête. Seulement dans d'autres histoires, c'étaient les saints qu'il avait implorés. Certains disaient également que les miracles d'Egmond n'avaient rien de divin, mais étaient uniquement l'œuvre de Grishas. Ils pensaient qu'il était un fabrikator de talent, capable de manipuler le métal et la pierre.

– Les saints fjerdans étaient des hommes bénis de Djel, affirma Brum. Rien à voir avec les mascarades des Hringa. N'as-tu pas reconnu la troisième prétendue sainte qui est montée sur scène ? Il s'agissait de Zoya Nazyalensky, la générale de la Seconde Armée. Cette femme n'a rien de sacré ou de naturel.

– Une femme générale ? s'étonna Hanne, innocemment.

– Si tu peux qualifier une telle créature de femme. Elle est tout ce qu'il y a de plus répugnant et infâme. Les Grishas *sont* Ravka. Les Fjerdans qui vénèrent ces faux saints... ils prêtent allégeance à un pouvoir étranger, un pouvoir contre lequel nous allons entrer en guerre. Cette nouvelle religion est une menace plus mortelle qu'un champ de bataille. Si nous perdons notre peuple, nous perdons le combat avant même qu'il ait commencé.

J'y travaille, songea Nina.

Elle espérait que la peur de perdre un être aimé à la guerre serait plus forte que la haine provoquée par les Grishas. Elle devait croire que cette même haine avait aussi touché les Fjerdans : tous connaissaient au moins quelqu'un qui avait disparu, un ami, un voisin ou même un parent. Une femme quittant sa maison et sa famille de peur que son pouvoir ne soit découvert. Un garçon arraché à sa

maison dans la nuit pour être torturé et tué par les chasseurs de sorcières de Brum. Grâce à ses petits miracles, Nina offrirait peut-être à Fjerda une croyance autour de laquelle ils pourraient s'unir, une raison de remettre en question la haine et la peur qu'attisait Brum depuis si longtemps.

– La présence de l'Apparat met à mal ce pour quoi nous avons toujours œuvré, continua Brum. Comment pourrais-je purger notre pays de l'influence étrangère si un hérétique prend place au sein de notre gouvernement ? Nous passons pour les pires des hypocrites, et ses espions sont partout.

– Je dois reconnaître qu'il me met mal à l'aise, acquiesça Ylva en frémissant.

– Ce n'est que de la poudre aux yeux. La barbe, les longues toges. Il adore terroriser les femmes avec ses déclarations étranges, mais ce n'est rien de plus qu'un homme de paille : nous avons besoin de lui si nous voulons mettre Demidov sur le trône de Ravka. Le soutien du prêtre comptera pour les Ravkans.

– Il sent le cimetière, commenta Hanne.

– C'est de l'encens, expliqua Brum en tapotant le bord de la fenêtre. Il est difficile de savoir en quoi cet homme croit vraiment. Il prétend que le roi des Ravkans est possédé par un démon et que Vadik Demidov a été béni par les saints eux-mêmes pour régner sur Ravka.

– D'où vient ce Demidov ? demanda Nina. J'aimerais tant le rencontrer.

– Nous le gardons en lieu sûr au cas où des assassins ravkans décideraient de le tuer.

Si seulement.

– Est-il vraiment un Lantsov ?

– Il a plus de légitimité que ce bâtard de Nikolai.

La calèche s'arrêta avec une secousse et ils descendirent, mais avant que les pieds de Nina touchent le gravier, un soldat accourut pour donner un papier à Brum. Nina repéra aussitôt le sceau royal : de la cire argentée et le loup couronné des Grimjer.

Brum brisa le cachet pour lire le message. Quand il leva la tête, l'expression sur son visage révolta Nina. Malgré ses vêtements trempés et l'humiliation qu'il venait de subir, il rayonnait.

– Le moment est venu.

Nina vit Ylva afficher un sourire triste.

– Alors, tu vas nous quitter. J'attendrai ton retour, la peur dans le cœur.

– Il n'y a aucune raison d'avoir peur, la rassura Brum en glissant la missive dans la poche de son manteau. Ils ne font pas le poids contre nous. Notre heure a enfin sonné.

Il avait raison. Les Fjerdans avaient des tanks. Ils avaient des prisonniers grishas drogués au *parem*. La victoire était assurée. Surtout si Ravka était isolé et sans alliés.

Je devrais être chez moi. Ce combat est le mien.

– Votre destination est-elle lointaine ? demanda Nina.

– Pas du tout, répondit Brum. Mila, vous paraissez si effrayée ! Avez-vous si peu foi en moi ?

Nina se força à sourire.

– J'ai toute foi en vous, monsieur. Je crains simplement pour votre sécurité. Allons, donnez-moi donc tous vos manteaux et entrez vite vous réchauffer. Profitez de vos derniers moments en famille avant le départ du commandant Brum.

– Quelle chance nous avons de vous avoir, Mila, lança affectueusement Ylva.

Nina prit son pardessus, ainsi que celui de Hanne et de Brum. Elle en profita bien sûr pour glisser la main dans la poche de ce dernier.

La guerre approchait.

Elle devait faire passer un message à son roi.



Nikolai tenta de calmer sa monture en lui tapotant l'encolure. Le palefrenier lui avait déconseillé de choisir un cheval appelé Quolibet, arguant que ce n'était pas approprié pour un roi, mais Nikolai appréciait particulièrement cet étalon tacheté aux oreilles tordues. Ce n'était sûrement pas la plus belle bête des écuries royales, mais il pouvait galoper des kilomètres sans se fatiguer et son flegme était exemplaire... en temps normal. À cet instant précis, il tenait à peine en place, ses sabots cognant nerveusement le sol. Quolibet n'aimait pas cet endroit. Rien d'étonnant à cela.

– Dites-moi que je ne vois pas ce que je vois, lança Nikolai sans grand espoir.

– Qu'est-ce que tu penses voir ? demanda Tamar.

– Un véritable carnage. Le désastre assuré.

– Pas assurément assuré, corrigea Zoya.

Nikolai se tourna vers elle. Elle avait attaché ses cheveux noirs avec un ruban bleu foncé. C'était certainement plus pratique, mais cela présentait un inconvénient majeur : Nikolai avait terriblement envie de le lui arracher.

– Est-ce une pointe d'optimisme que je perçois chez la plus pessimiste de tous mes généraux ?

– Le désastre *presque* assuré, nuança Zoya en tirant doucement sur les rênes de sa jument blanche.

Toutes les montures étaient nerveuses.

Le soleil se levait dans la vallée en contrebas, baignant les toits et les rues de la ville de Yaryenosh d'une douce lumière rose. Au-delà, des chevaux trépignaient de froid au milieu des pâturages. Une scène parfaite digne d'être immortalisée par un peintre. Un riche marchand avec trop d'argent et pas assez de goût ce serait volontier jeté sur un tel tableau, si un carré de terre morte et grise n'avait pas défiguré la campagne, telle une tache d'encre renversée. Les ravages s'étendaient de la lisière de la ville jusqu'à l'enclos d'un ranch au loin.

– Un peu plus de trois kilomètres ? hasarda Nikolai, cherchant à évaluer l'ampleur du sinistre.

– Plus que cela, rectifia Tolya, l'œil sur sa longue-vue. Peut-être cinq.

– Le double de ce qu'on a vu du côté de Balakirev.

– Ça empire, commenta Tamar.

– Il est trop tôt pour l'affirmer, objecta Tolya.

– On est à Ravka, rappela-t-elle. Ça empire toujours.

Comme sa sœur, Tolya portait un uniforme vert olive, ses bras musclés, découverts malgré le froid, laissant apparaître ses tatouages en hommage à la Sainte de lumière.

– Rien ne dit que ce soit amené à se répéter.

– Bien sûr que si, assura Zoya, ses yeux bleus scrutant l'horizon. Maintenant, est-ce que c'est *son* œuvre ?

– Comment est-ce possible ? s'étonna Tolya. On l'a enfermé dès son retour ! Dans la cellule de lumière !

Son retour. Drôle de façon de présenter les choses. Comme si le Darkling revenait simplement de vacances bien méritées. Comme si sa résurrection n'avait pas été le fruit d'un rituel ancestral orchestré par une sainte assoiffée de sang, dotée d'un penchant pour les abeilles.

– Je préfère ne pas sous-estimer notre illustre prisonnier, déclara Nikolai. Quant à ce qui est « possible » ou pas...

Ce mot avait perdu tout son sens. Il avait rencontré des saints, assisté à leur destruction, failli mourir lui-même, et accueilli un

démon en lui. Il avait vu un homme mort revenir à la vie et il était quasiment persuadé que l'âme d'un ancien dragon habitait la femme à ses côtés. Si « possible » était une rivière, elle était depuis longtemps sortie de son lit pour inonder tout le pays.

– Regardez, lança Tolya. De la fumée.

– Et des cavaliers, ajouta Tamar. Ça n'annonce rien de bon.

Des hommes s'étaient réunis à la lisière de la ville, près de l'étendue de terre morte. Le vent portait leurs voix furieuses.

– Il y a des roulottes sulis non loin, déclara sèchement Zoya.

Un coup de feu retentit.

Nikolai et ses compagnons échangèrent un regard rapide, avant de hâter leurs montures vers la vallée en contrebas.

À l'ombre d'un grand cèdre, au bord d'un campement sulis, deux groupes semblaient s'opposer. La disposition des roulottes montrait que leurs propriétaires pensaient moins à leur confort qu'à se protéger. Nikolai ne vit pas d'enfants dans les parages. Les Sulis s'étaient préparés à une éventuelle attaque. Peut-être parce qu'ils n'avaient d'autre choix que d'être en permanence en état d'alerte. Même si les vieilles lois qui leur interdisaient de posséder des terres et les obligeaient à voyager avaient été abolies du temps de son père, les préjugés avaient la vie dure. Et ils devenaient toujours plus violents en temps de crise. Les visages furibonds et les fusils des habitants de Yaryenosh venus à leur rencontre en témoignaient.

– Baissez vos armes ! ordonna Nikolai en approchant au galop.

Rares furent ceux qui se tournèrent.

Tolya, qui montait un impressionnant cheval de guerre, s'interposa alors entre les deux camps rivaux.

– Baissez vos armes, au nom du roi ! hurla-t-il.

Il ressemblait à un saint guerrier sorti d'un livre de contes.

– Très impressionnant, commenta Nikolai.

– De la frime, railla Tamar.

Les villageois et les Sulis reculèrent en même temps, sidérés par ce géant en uniforme shu, avec des soleils sur les bras. Nikolai reconnut

Kyryl Mirov, le gouverneur de la région. L'homme avait fait fortune avec le commerce de la morue et la mise en service des nouveaux moyens de transport rapides remplaçant les calèches et les charrettes. À défaut de sang noble, il était pétri d'ambition. Pour être pris au sérieux, il se sentait donc dans l'obligation constante de prouver sa valeur.

Nikolai profita de la brèche que Tolya avait ouverte.

– Bonjour à vous, salua-t-il sur un ton enjoué. Sommes-nous tous réunis pour prendre le petit déjeuner ensemble ?

Les villageois s'inclinèrent devant leur roi. Contrairement aux Sulis, qui ne reconnaissaient aucune couronne.

– Votre Majesté, commença Mirov.

Grand et mince, il avait des bajoues pareilles à de la cire fondue.

– J'ignorais que vous vous trouviez dans la région. Je serais venu vous accueillir.

– Que se passe-t-il ici ? demanda Nikolai d'une voix qui se voulait la moins accusatrice possible.

– Regardez ce qu'ils ont fait à nos champs ! cria un des hommes de Mirov. Et à notre village ! Dix maisons sont parties en fumée. Disparues. Deux familles sont mortes et aussi Gavosh, le tisserand.

Parties en fumée. On leur avait fait le même genre de descriptions dans différentes régions de Ravka : un désastre arrivé de nulle part. Une ombre engloutissant les villes, les fermes, les ports, détruisant tout sur son passage et ne laissant derrière elle qu'une terre grise et sans vie. Nikolai avait entendu dire qu'on surnommait ce fléau *Kilyklava*, le Vampire.

– Ça n'explique pas pourquoi vous brandissez vos armes, lança Nikolai, toujours aussi maître de lui. Il vient de se passer une véritable catastrophe ici, mais les Sulis n'en sont pas responsables.

– Mon roi, leur campement est indemne, objecta Mirov sur un ton condescendant qui déplut à Nikolai.

Il est plus facile de calmer un chien enragé que d'essayer de discuter avec un homme barricadé derrière ses certitudes. Mirov poursuivit :

– Cette... chose nous a frappés quelques jours après leur arrivée sur nos terres.

– Vos terres ? répéta un Suli au centre du groupe. Il y avait des Sulis partout de ce côté de la Vraie-Mer avant même que votre royaume ait un nom.

– Et qu'avez-vous construit ici ? demanda un boucher encore affublé de son tablier sale. Rien. Ce sont nos maisons, nos commerces, nos pâturages et notre bétail.

– C'est un peuple maudit, insista Mirov, absolument convaincu de ce qu'il affirmait. Tout le monde le sait.

– Pas moi, et je déteste être mis à l'écart, ironisa Nikolai. Ce que je sais néanmoins, c'est que plusieurs zones de Ravka sont touchées. C'est un phénomène naturel que mes Materialki étudient afin d'y remédier rapidement.

Un mélange adroit de mensonge et d'optimisme ne pouvait pas faire de mal.

– Ils empiètent sur le territoire du comte Nerenski.

Nikolai se drapa dans l'autorité des Lantsov.

– Je suis le roi de Ravka. C'est moi qui mets ces terres à disposition du comte. Et j'affirme que ces gens sont ici sous ma protection.

– Paroles de bâtard, grommela le boucher.

Un silence pesant les enveloppa.

Zoya serra les poings et le tonnerre gronda.

Mais Nikolai leva une main pour contenir la jeune femme. Ce n'était pas une guerre qu'ils gagneraient par la force.

– Pourriez-vous répéter ?

Le boucher avait rougi, les sourcils froncés. Il n'en menait pas large. Son cœur risquait de lâcher, si la bêtise ne l'achevait pas d'abord.

– J'ai dit que vous étiez un bâtard. Vous ne méritez pas d'être assis sur ce fier destrier.

– Tu as entendu, Quolibet ? Il trouve que tu es un fier destrier, dit Nikolai avant de se concentrer de nouveau sur le boucher. Tu me traites de bâtard... Pourquoi cela ? Parce que c'est ainsi que m'appellent nos ennemis ?

Des murmures gênés s'élevèrent de la foule. La tension était palpable, mais personne ne prit la parole. *Très bien.*

– C'est à Fjerda que tu obéis à présent ?

Sa voix résonnait au-dessus des villageois et des Sulis.

– Vas-tu apprendre leur langue ? Vas-tu t'incliner devant leur roi et leur reine au sang pur quand leurs tanks traverseront les frontières ravkannes ?

– Non ! hurla Mirov avant de cracher par terre. Jamais !

Un de moins.

– Fjerda a colporté des calomnies sur ma filiation afin de vous retourner contre moi et contre vos concitoyens postés aux frontières, prêts à défendre notre pays. Les Fjerdans espèrent que vous ferez le sale boulot à leur place.

Bien sûr, Nikolai mentait. Mais les rois faisaient ce qu'ils voulaient, les bâtards, ce qu'il fallait.

– Je ne suis pas un traître, se défendit le boucher.

– Ce n'est pas ce qu'on dirait, le blâma Mirov, prompt à retourner sa veste. Acculé, le pauvre homme bomba le torse.

– J'ai combattu pour le dix-huitième régiment et mon fils l'intégrera aussi.

– J'imagine que tu as affronté l'ennemi à de nombreuses reprises ? demanda Nikolai.

– Et comment !

L'homme derrière lui intervint :

– Je ne veux pas que mes enfants prennent les armes pour une nouvelle guerre. Qu'on mette les sorcières en première ligne.

Zoya fit jaillir un éclair dans le ciel.

– Les Grishas mèneront l'offensive et je veux bien prendre la première balle, s'il le faut.

Les hommes de Mirov reculèrent.

– Quand Zoya décide de se montrer héroïque, elle peut être redoutable ! lança Nikolai en souriant.

– En effet, confirma le boucher d'une toute petite voix.

– Des gens sont morts ici, enchaîna Mirov, s'efforçant de retrouver une certaine autorité. Il faut que quelqu'un en réponde...

– Qui répond de la sécheresse ? demanda Zoya, sa voix tranchant l'air telle la lame d'une épée. Des tremblements de terre ? Des ouragans ? De tels questionnements sont-ils dignes de nous ? Sommes-nous de ceux qui se lamentent dès la première difficulté ? Ou sommes-nous des Ravkans, pragmatiques, modernes, libérés des superstitions aliénantes ?

Parmi les villageois renfrognés, Nikolai aperçut quelques têtes convaincues. Dans une autre vie, Zoya aurait fait une dirigeante extraordinaire. Sa droiture sans faille et son visage dur pouvaient terroriser même le plus courageux des guerriers. Mais une Suli ne la lâchait pas des yeux, et la générale de Nikolai, qui savait pourtant soutenir n'importe quel regard insolent, ne semblait pas s'en apercevoir. Ou alors elle l'évitait délibérément.

– *Khaj pa ve*, lança la femme. *Khaj pa ve*.

Malgré sa curiosité, Nikolai avait des affaires plus urgentes à traiter.

– Je sais que cela ne vous offrira qu'une piètre consolation, mais la Couronne vous dédommagera de vos pertes. Je...

– Je me charge du gouverneur, l'interrompit brusquement Zoya.

Nikolai avait eu l'intention de s'entretenir avec Mirov, sachant l'homme suffisamment arriviste pour accepter tout ce que lui proposerait un roi. Pourtant Zoya semblait décidée.

– Sois aimable, lui rappela-t-il tout bas.

Elle lui adressa soudain un sourire jovial et un clin d'œil.

– C'est prévu.

– Bluffant.

Le sourire de la jeune femme disparut aussi rapidement qu'il était apparu.

– J'ai dû assister à ton numéro de lèche-bottes dans tout Ravka pendant des mois. J'ai beaucoup appris.

– Je ne fais pas le lèche-bottes.

– Ça t'arrive, confirma Tolya.

– Certes, concéda Nikolai. Mais ça me rend attachant.

Il regarda Zoya descendre de son cheval pour emmener Mirov à l'écart. La mâchoire de l'homme pendait lamentablement : un effet secondaire fréquent que provoquait l'insoutenable beauté mêlée de cruauté de la générale. De toute évidence, Mirov n'était pas seulement aveuglé par son ambition.

Cependant Zoya n'essayait pas de profiter de la situation pour mener Mirov par le bout du nez. Elle fuyait. Elle n'avait pas voulu répondre à cette Suli, et cela ne lui ressemblait pas. En tout cas, cela ne ressemblait pas à la Zoya d'avant. Depuis leur bataille dans le Fold et la mort de Juris, Zoya avait changé. Nikolai avait l'impression de la regarder de loin, comme si elle se mettait en retrait de tous et de toutes choses. Pourtant, elle avait toujours le même tranchant, son armure bien en place. Zoya traversait la vie avec précision et très peu de temps pour la miséricorde.

Il se tourna vers les Sulis.

– Pour votre sécurité, il serait préférable que vous vous installiez ailleurs ce soir.

Leur chef tressaillit.

– Nous n'avons rien fait...

– Je le sais, mais une fois la nuit tombée, les esprits risquent de s'échauffer.

– C'est ça, la protection que nous apporte le roi de Ravka ? L'ordre de nous terrer dans l'ombre ?

– Ce n'est pas un ordre, c'est une suggestion. Je peux poster des hommes armés ici pour défendre votre campement, mais je doute que leur présence vous conviendra.

– Et vous avez raison d’en douter.

Nikolai ne voulait pas laisser ces gens sans un lieu sûr où s’abriter.

– Si vous voulez, je peux demander à la comtesse Gretsina de vous ouvrir son domaine.

– Elle serait d’accord pour accueillir des Sulis sur ses terres ?

– Si elle refuse, elle ne recevra aucune des batteuses que nous distribuons aux fermes.

– Le roi manie aussi bien les armes que le chantage.

– Le roi dirige des hommes, pas des saints. Parfois, on a besoin de plus que de simples prières.

– En effet, acquiesça l’homme en riant.

Nikolai se tourna vers la Suli qui s’était adressée à Zoya.

– Vous avez dit quelque chose à la générale Nazyalensky.

– Nazyalensky, répéta-t-elle, amusée.

– Oui, confirma Nikolai en fronçant les sourcils. Qu’est-ce que c’était ?

– *Yej menina enu jebra zheji, yepa, Korol Rezni.*

Le Suli à côté de la femme rit.

– Elle a dit que ses mots étaient destinés à la générale et pas à vous, roi...

– J’ai compris la fin, l’interrompit Nikolai.

Korol Rezni. Roi écorché. De tous les qualificatifs qui le désignaient, ce n’était certainement pas le pire, mais en l’entendant, le démon en lui remua. *Du calme, on s’est mis d’accord, toi et moi.*

Au cours de l’heure qui suivit, Nikolai et Tamar interrogèrent les Sulis prêts à coopérer. Ensuite, ils retrouvèrent Tolya et Zoya.

– Alors ? demanda Nikolai, tandis qu’ils remontaient la colline.

– Pareil que dans la région de Balakirev, répondit Tolya. Un rideau d’ombre traverse la campagne, comme si la nuit tombait trop rapidement. Tout ce que touchent ces ténèbres part en fumée : le bétail, les maisons... même les gens disparaissent...

– Des pèlerins sont arrivés hier, continua Zoya. Des disciples du Saint éclipsé. Ils affirment que ce fléau est le châtement de Ravka pour avoir intronisé un roi sans foi.

– C’est terriblement injuste. J’ai la foi.

– En quoi exactement ? demanda Tolya, intrigué.

– L’ingénierie audacieuse et le whisky de qualité ! Est-ce que Mirov et ses hommes ont écouté leurs sornettes ?

– Non, répondit Zoya avec une certaine satisfaction. Une grande partie d’entre eux se rappellent encore la destruction de Novokribirsk par le Darkling. Ils ont chassé ces fanatiques en toges noires de leur village.

– Chasser les autres, c’est leur truc ici. Zoya, qu’est-ce que t’a dit la Suli ?

– Aucune idée. Je ne parle pas suli.

Tamar la transperça du regard.

– Ce n’est pas l’impression que ça donnait. Tu avais l’air de vouloir la fuir à tout prix.

Nikolai n’avait donc pas été le seul à le remarquer.

– Ne sois pas ridicule, protesta Zoya. J’ai accéléré le mouvement avec Mirov pour qu’on obtienne des informations rapidement.

Tolya fit un geste de la tête vers Nikolai.

– Les Sulis ne te portent pas dans leur cœur, on dirait.

– Et on peut les comprendre, confirma Nikolai. Ils ne devraient pas vivre dans la peur à l’intérieur de nos frontières. Je n’ai pas déployé assez d’efforts pour assurer leur sécurité.

Un autre échec à ajouter à la longue liste de son règne laborieux. Depuis qu’il avait été couronné, il avait eu affaire à de trop nombreux ennemis : le Darkling, les Fjerdans, les Shus, le *jurda parem*, le démon en lui.

– On vit tous dans la peur, intervint Zoya avant de lancer son cheval au galop.

– Pas mal pour changer de sujet, remarqua Tolya.

Ils l'imitèrent, et quand ils arrivèrent au sommet de la colline, Tamar se tourna pour contempler la dévastation causée par *Kilyklava*.

– Les disciples du Saint éclipsé ont raison sur un point. Il existe un lien avec le Darkling.

– Je le crains, en effet. Nous avons tous vu les restes du Fold. Le sol est recouvert de sable mort et gris. Exactement comme ici. Les zones touchées ne pourront jamais guérir et plus rien n'y poussera.

– Ces terres sont maudites, continua Tolya.

Pour une fois, Nikolai ne pouvait mettre ce terme sur le compte de la superstition. Avant de devenir la Non-Mer, la vallée de Tula était une des régions les plus saintes de Ravka; c'était là que Sankt Feliks avait cultivé son verger, ou son bois de ronces, selon la version qu'on décidait de croire. C'était là aussi que s'était déroulé le premier *obisbaya*, un rituel de purification pour les hommes possédés. Mais le Darkling y avait apposé sa marque funeste. Ses tentatives de créer ses propres amplificateurs et ses manipulations du *merzost* avaient perverti son pouvoir, provoquant une faille de ténèbres peuplées de monstres. Parfois Nikolai se demandait si Ravka serait un jour libéré de ce sinistre héritage.

Pour ça, il faudrait déjà que tu reconnaisse ta part de responsabilité. Il était temps qu'ils acceptent l'affreuse réalité de cette nouvelle menace.

– Il n'y a pas d'autre explication, déclara Nikolai. Le Fold s'étend à cause de nous.

– On n'a aucune preuve que..., commença Tamar.

– Mais si! la culpa aussitôt Zoya sur un ton glacial.

Des tremblements de terre avaient secoué Ravka et les pays voisins bien après leur départ du Fold. Elizaveta avait été vaincue. Trois saints, des Grishas au pouvoir infini, étaient morts violemment. Nikolai s'était soumis à l'*obisbaya*, mais le rituel avait échoué. Un peu du Darkling vivait toujours en lui, et à présent, l'homme avait été ressuscité et foulait de nouveau la surface de la terre. Ces événements avaient forcément eu des conséquences.

– Nous prélèverons des échantillons du sol, enchaîna-t-il. Mais nous savons déjà que c'est...

– C'est ta faute. Nous sommes au courant, ironisa Tamar. Comment on l'arrête, maintenant ?

– En tuant le Darkling, suggéra Zoya.

– C'est ta solution pour tout, répliqua Tolya, exaspéré.

– Le seul moyen de savoir si ma solution fonctionne, c'est d'essayer, confirma la générale en haussant les épaules.

– Et qu'en est-il du démon à l'intérieur du roi ? demanda Tolya.

– Un simple détail.

– On pourrait recommencer l'*obisbaya*, proposa Tolya. J'ai trouvé un nouveau texte...

– Ça a failli le tuer la dernière fois, rappela Zoya.

– Un simple détail, intervint Nikolai. C'est une option à considérer.

– Après le mariage, précisa Zoya.

– Oui, concéda Nikolai, s'efforçant de paraître enthousiaste. Après le mariage.

– S'il te plaît, dis-moi que tu fais des progrès avec la princesse Ehri, supplia Zoya, les yeux rivés sur l'horizon.

– L'idée de me transpercer à nouveau le cœur avec une épine me paraît plus alléchante que celle de courtiser une princesse.

– Ça demande plus de subtilité, c'est sûr, admit Zoya. Mais tu n'en manques pas.

– Pourquoi est-ce que, dans ta bouche, ça ne sonne pas comme un compliment ?

– Ça ne l'est pas. Ton charme dépasse de loin ton bon sens. Ça te rend incroyablement agaçant, mais il faudrait aussi que ça nous serve diplomatiquement.

– Honnêtement, j'ai à peine eu l'occasion de m'entretenir avec elle.

Il avait eu l'intention de l'inviter à la fête des Saints, mais ne s'y était jamais résolu. Nikolai savait qu'il devait lui parler, mais il avait tout fait pour éviter de passer du temps avec la princesse

après l'horrible nuit où Isaak avait été tué par la meurtrière qui s'était fait passer pour Ehri. Depuis, la vraie princesse Ehri était séquestrée dans une suite magnifique. Une prison, en réalité. Ses Tavgharad étaient retenues dans la partie la plus confortable des cachots sous les anciennes écuries, et la tueuse, celle qui avait poignardé Isaak en pensant qu'il était le roi, se remettait de ses blessures, dans une geôle bien gardée. Et l'autre prisonnier de Nikolai ? Il était enfermé dans une autre cellule... d'un genre particulier.

– Ehri se radoucit, je pense, mais elle est têtue.

– Une qualité chez une reine, remarqua Zoya.

– Tu crois ?

Nikolai étudia un moment le visage de sa générale. Il ne pouvait s'en empêcher. Ce regard furtif qu'elle venait de lui décocher... l'avait-il imaginé ? Un éclair bleu, le ciel entre les branches des arbres. Que cachait ce regard ? Tout ? Rien ?

Zoya ajusta ses gants, les rênes dans une main.

– Dans moins d'un mois, la reine Makhi, un émissaire des Shus et des dignitaires étrangers viendront assister à un mariage. Si ta fiancée ne coopère pas, tu vas te retrouver au beau milieu d'un incident diplomatique d'ampleur internationale.

– C'est ce qui risque de se passer de toute façon, intervint Tamar.

– Soit, mais si le mariage n'a pas lieu, Nikolai n'aura plus à se soucier des Fjerdans, des Shus, ni du Fold.

– Ah non ?

– Non, parce que Genya t'aura assassiné. Tu te rends compte du temps qu'elle passe à organiser cet événement ?

Nikolai poussa un soupir.

– Le mariage aura lieu, assura-t-il. J'ai déjà commandé mon nouveau costume.

– Un costume, répéta Zoya, exaspérée. Au moins tu auras de l'allure pour tes funérailles. Tu dois discuter avec Ehri. Fais-lui ton numéro de charme.

Elle avait raison et cela le contrariait plus que tout. Il fut soulagé de voir un messager foncer vers eux, même si l'expression sévère du cavalier l'alarma aussitôt. Personne ne galopait aussi vite quand les nouvelles étaient bonnes.

– Que se passe-t-il ? lui demanda Nikolai.

– Un aéroplane est arrivé d'Os Alta, Votre Majesté, répondit l'homme à bout de souffle. C'est de la part de la Courtilière, ajouta-t-il en tendant la missive cachetée à Nikolai.

Il vit Zoya se pencher sur sa selle, se doutant qu'elle aurait voulu lui arracher la note. « Courtilière » était le nom de code de Nina Zenik.

Nikolai parcourut rapidement le billet. Il avait espéré qu'ils auraient plus de temps. Mais au moins, Nina leur offrait la possibilité de réagir.

– Nous devons immédiatement retourner au camp. Pars devant et demande qu'ils préparent deux aéroplanes, ordonna Nikolai au messager qui s'éloigna aussitôt dans un nuage de fumée.

– Le moment est venu, n'est-ce pas ? demanda Zoya.

– Fjerda nous attaque. Tamar, préviens David et nos fabrikators, et je ferai également envoyer un aéroplane à nos contacts dans l'Ouest.

– Les missiles ne sont pas encore opérationnels, commenta Tamar.

– Non, mais les Fjerdans n'attendent pas qu'ils le soient.

Il se tourna vers Zoya.

– Hiram Schenck et plusieurs membres du Conseil des marchands de Kerch sont à Os Kervo. Tu sais quoi faire. Nous n'avons pas droit à l'erreur.

– Sommes-nous suffisamment préparés pour faire face ? demanda Tolya.

– Pas vraiment, répondit Tamar. Mais nous allons tout de même leur rendre la tâche impossible.

Le démon dans le corps de Nikolai s'agita. La guerre était comme une flamme : soudaine, affamée, et plus facile à étouffer avant qu'elle ne prenne. Il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour contenir

l'incendie. Naturellement, il avait peur pour son pays et pour lui-même. Mais une partie de lui, peut-être le corsaire, ou alors le démon, ou même le prince qui avait lutté pour monter sur le trône, était impatiente de se battre.

– Voyez cela comme une grande fête, dit-il en faisant claquer ses rênes. Quand les invités arriveront, nous découvrirons qui sont nos vrais amis.



Nina fut réveillée par Hanne, qui tirait sur son bras. Son cœur battait la chamade et ses draps étaient trempés de sueur. Avait-elle parlé dans son sommeil ? Elle avait rêvé de glace et du loup de Matthias : Trassel mangeait paisiblement dans sa main jusqu'à ce qu'elle réalise qu'il avait le museau couvert de sang et qu'il dévorait un cadavre.

– Une femme est ici, annonça Hanne. Du couvent.

Nina s'assit aussitôt, le sommeil la quittant soudainement. L'air frais de la nuit sécha la transpiration sur sa peau et apaisa son cœur qui tambourinait toujours. Hanne avait été une des pensionnaires du couvent de Gäfvalle, où, avec Nina, elle avait découvert l'horrible projet que Brum fomentait avec les sœurs de la Source dans un fort militaire non loin. Elles y avaient toutes deux mis fin et sauvé les Grishas qu'elles avaient pu. Nina en avait profité pour tuer la Mère-Puits, sans aucun regret.

– Qui est-ce ? murmura-t-elle en s'enveloppant d'une robe de chambre en laine avec un col montant.

Elle glissa ses pieds dans des chaussons, même si, sur l'île Blanche, le sol était chauffé.

– Je ne sais pas. Ma mère nous a fait appeler, toi et moi.

– Pour l'amour de Djel, mets-toi quelque chose sur le dos. Tu n'as pas froid ?

Hanne ne portait qu'une fine chemise de nuit en coton. La lampe à huile dans sa main tremblante projetait un reflet rouge sur ses cheveux ras.

– J'ai trop peur pour avoir froid.

Elles entrèrent rapidement dans la chambre de Hanne, qui était reliée à la petite alcôve où dormait Nina par un dressing.

Jarl Brum ignorait la véritable identité de Nina. Il ne savait pas non plus que la jeune femme et ses complices étaient responsables de l'explosion du fort de Gäfvalle. C'était bel et bien à Nina qu'il devait l'anéantissement de son laboratoire où se tenait son programme de torture. Il avait accueilli Mila Jandersdat dans son foyer, persuadé qu'elle et sa fille lui avaient sauvé la vie. Et d'une certaine manière, c'était vrai... Si Hanne n'avait pas été là, Nina aurait exécuté le chef des *drüskelle*.

Les deux amies s'étaient crues tirées d'affaire. À tort ? Une fois le calme revenu, quelqu'un avait peut-être compris ce qu'elles avaient manigancé. Une sœur de la Source avait peut-être trouvé un uniforme de *drüskelle* que Hanne avait volé. Ou peut-être que Nina et Hanne avaient été aperçues en train de traîner Brum, inconscient, hors du fourgon.

– Tiens, lança Nina en présentant à Hanne une robe de chambre pour qu'elle s'y emmitoufle.

À la mode fjerdanne, elle était en laine grise, toute simple bien que doublée d'une riche fourrure, comme si tout ce qui était luxueux ou confortable devait être caché.

– Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Hanne d'une voix chevrotante.

– On les laisse parler.

Nina la fit tourner sur elle-même pour nouer la tenue autour de sa taille.

– Tu n'as pas à jouer les femmes de chambre avec moi en privé, lui rappela Hanne en plantant son regard dans celui de Nina.

– Ça ne me dérange pas.

Son amie avait les yeux de la couleur du cuivre fondu. Nina préféra détourner le regard et se concentrer sur le nœud qu'elle faisait.

– On affiche un masque de vertu et d’innocence pour découvrir ce qu’ils savent, et on nie tout en bloc. Si on est poussées dans nos retranchements, on dit que je suis l’affreuse espionne qui t’a piégée.

– Tu lis trop de romans.

– Et toi pas assez. Bon sang, tes mains sont glacées.

– Tout mon corps est glacé.

– C’est la peur.

Nina enveloppa les mains de Hanne dans les siennes et les frotta pour les réchauffer.

– Utilise ton pouvoir pour calmer un peu ton pouls et ralentir ta respiration.

– Hanne ? retentit la voix d’Ylva depuis le couloir.

– J’arrive, maman ! Je m’habille !

Elle baissa la voix.

– Nina, j’ai pris mes décisions toute seule à Gäfvalle. Je ne te laisserai pas assumer seule la responsabilité de ce qui s’est passé.

– Et je ne te laisserai pas risquer ta vie à cause de *ma* mission.

– Pourquoi es-tu si têtue ?

Parce qu’en se montrant imprudente et impulsive, Nina mettait trop souvent en danger les mauvaises personnes. L’existence de Hanne avait déjà été assez difficile comme ça.

– Ne soyons pas si pessimistes, conseilla Nina pour ne pas avoir à répondre. Peut-être que la sœur de la Source est venue nous faire un beau cadeau.

– Bien sûr... J’espère que ce sera un poney !

Une fois dans le couloir, Nina eut l’impression de marcher vers l’échafaud. Elle remit soigneusement en place une épingle dans ses cheveux. À Fjerda, les femmes célibataires n’apparaissaient jamais en public autrement que les cheveux tressés. Toutes ces convenances lui donnaient la migraine, mais son rôle de Mila Jandersdat l’avait propulsée en plein cœur du palais de Glace... l’endroit idéal pour orchestrer ses miracles.

Malheureusement depuis leur coup monté sur le marché, Hanne semblait moins confiante.

– Est-ce que ça en vaut vraiment la peine ? avait-elle demandé quelques heures plus tôt quand elles s'étaient retrouvées seules dans leurs appartements. Les habitants de Djerholm vont en subir les conséquences. Mon père ne laissera pas s'installer l'hérésie. Il prendra des mesures drastiques et des innocents en paieront le prix fort.

– Des innocents en paient *déjà* le prix fort, lui avait rappelé Nina. Mais jusque-là ils n'étaient pas Fjerdans.

– Sois prudente, Nina, l'avait suppliée Hanne en se glissant sous ses couvertures.

Nina savait que son amie avait raison. Zoya aussi lui avait déjà reproché sa témérité. Seulement, ce qu'elles avaient entrepris fonctionnait. Évidemment, il existerait toujours des fanatiques comme Brum pour détester les Grishas, ainsi que des gens pour les suivre sans se poser de questions. Mais le culte de la Sainte de lumière existait bel et bien. Il était né quand Alina Starkov avait eu le courage d'affronter le Shadow Fold et était morte en martyre pour en libérer le monde. Ce miracle, même Brum ne pouvait le nier. Ensuite, on avait rapporté des phénomènes inexplicables dans tout Ravka au cours des derniers mois : des statues aux larmes de sang ou libérant des colibris, des ponts faits d'os... Des deux côtés de la frontière, on affirmait qu'une ère de sainteté avait commencé. Le mouvement s'amplifiait et Nina avait juste besoin de l'alimenter.

Et sans son infiltration dans le palais de Glace, jamais Ravka n'aurait eu vent de l'invasion imminente des Fjerdans.

Qu'allaient entraîner ses actions ?

Elle ne tarderait pas à le découvrir.

La pièce centrale de leur habitation sur l'île Blanche ne pouvait pas laisser indifférent. Des murs immaculés, en marbre blanc, au plafond voûté en passant par le grand foyer en pierre dont le cadre était sculpté de branches sacrées de Djel : tout ici rappelait l'importance du commandant Jarl Brum. Même si, après la débâcle du palais de Glace et sa défaite face à une certaine Grisha, il avait dû batailler pour retrouver son statut.

À présent, vêtu de son uniforme, Brum tenait son manteau sur son avant-bras. Il était prêt pour son voyage en direction du front. L'expression sur son visage était indéchiffrable. La mère de Hanne semblait vaguement inquiète mais elle faisait pratiquement toujours cette tête-là. Un feu crépitait dans l'âtre.

Une femme aux cheveux châtain foncé tressés avec soin se tenait droite comme un i sur une des chaises en velours crème, à côté de la cheminée, une tasse de thé posée sur son genou. Ce n'était pas une sœur de la Source : elle portait le tablier bleu foncé et la coiffe réservés à la Mère-Puits, le plus haut rang au sein du couvent. Nina ne la reconnut pas, et le petit coup d'œil qu'elle jeta à Hanne lui confirma que son amie non plus. Hanne avait vécu au couvent pendant des années, mais cette femme n'y avait pas suivi sa formation de novice. Alors qui était-elle et que faisait-elle au palais de Glace ?

Nina et Hanne firent une ample révérence.

Brum désigna la femme.

– Enke Bergstrin a été nommée à la tête du couvent de Gäfvalle depuis la malheureuse disparition de la précédente Mère-Puits.

– Elle n'a donc jamais été retrouvée ? demanda Nina le plus innocemment possible.

L'attaque est la meilleure défense et mettre Brum dans une situation inconfortable par rapport à ce qui s'était réellement passé cette nuit-là était une bonne tactique. Et Nina adorait le voir mal à l'aise.

Brum se trémoussa, ses yeux se posant rapidement sur sa femme.

– On pense qu'elle devait se trouver dans le fort au moment de l'explosion. Les sœurs y lavaient le linge des soldats.

Le nettoyage des uniformes ne servait qu'à cacher ce que faisaient véritablement les sœurs de la Source dans le fort : s'occuper de Grishas droguées au *jurda pærem*. De Grishas *enceintes*.

– Mais pourquoi la Mère-Puits aurait-elle rapporté elle-même le linge ? insista Nina. Pourquoi ne pas envoyer une novice ou une sœur de la Source ?

Brum retira une peluche de son manteau.

– Bonne question. Elle avait peut-être autre chose à y faire ou alors elle tenait à superviser les sœurs personnellement.

Et c'est peut-être là qu'elle a été envoyée dans l'au-delà par un bataillon de mortes à ma solde, qui sait ?

– Quelle petite curieuse vous faites, intervint la Mère-Puits.

Elle avait des yeux bleu-gris, un front sévère et des lèvres pincées. Est-ce que la mauvaise humeur était le critère de sélection principal des Mères-Puits ? Ou était-ce la fonction qui les rendait hargneuses ?

– Pardonnez-moi, lança Nina en s'inclinant de nouveau. Je n'ai pas été élevée au couvent et je crains que mes mauvaises manières n'en soient la preuve.

– Vous n'avez rien fait de mal, Mila, la défendit Ylva. Nous nous interrogeons tous à ce sujet.

– Nous ne sommes pas là pour discuter de ce qui a pu arriver à la précédente Mère-Puits, conclut Brum. Enke Bergstrin a pris ses fonctions et tente de remettre de l'ordre dans le couvent depuis la tragédie.

– Mais quel est l'objet de sa visite, papa ? s'enquit Hanne.

– Je l'ignore, répondit Brum sèchement. La Mère-Puits n'a pas voulu nous en informer en votre absence.

La religieuse posa son thé.

– À la suite de la destruction du fort et de l'augmentation d'éléments païens à Gäfvalle, le couvent a décidé de faire preuve de plus de sévérité et d'accorder moins de liberté à ses pensionnaires.

Des éléments païens. Nina savoura les mots. Gäfvalle avait été la première étape, le premier miracle qu'elle avait mis en scène. Son geste avait été irresponsable, imprudent, mais il avait fonctionné à la perfection. Après tout, elle avait appris l'art de l'illusion de Kaz Brekker, maître absolu dans ce domaine. Ainsi, deux Grishas, Leoni et Adrik, avaient sauvé la population de la vague empoisonnée qui avait fuité de l'usine du village. Un miracle ? Non, juste deux personnes formées à

utiliser leurs dons et prêtes à risquer leur vie pour lutter contre les persécutions. Deux personnes désormais vénérées comme des saints : Sankt Adrik le Divisé et Sankta Leoni des Eaux.

– Quel rapport avec notre fille ? demanda Brum.

– Nous avons procédé à une fouille rigoureuse du couvent et avons trouvé des articles de contrebande, incluant des icônes peintes et des livres de prières païens.

– Les novices sont si jeunes..., déclara Ylva. Moi aussi, à leur âge, j'aimais braver les interdits. J'ai tout de même fini par épouser un *driiskelle*.

Nina sentit une émotion inattendue monter en elle quand elle vit le regard que Brum et sa femme échangèrent. Ylva était une Hedjut, ce peuple du Nord considéré comme divin. Était-elle comme Hanne dans sa jeunesse ? Effrontée et pleine de vie ? Une amoureuse de la terre et du ciel ? Jarl Brum, le jeune militaire venu de la capitale, lui avait-il semblé exotique et mystérieux lors de leur première rencontre ? Pour Nina, il avait toujours été un monstre, mais peut-être qu'elle se trompait. Peut-être qu'il en était juste devenu un.

– Nous ne pouvons pas nous permettre de penser comme ça, gronda Brum. Ces influences hérétiques doivent être éradiquées avant qu'elles ne prennent racine, ou Fjerda sera à jamais dénaturé.

La Mère-Puits hocha la tête.

– Je suis parfaitement d'accord avec vous, commandant Brum. C'est pour cette raison que je suis ici.

Ylva se redressa, pâle comme un linge.

– Vous voulez dire que ces objets ont été retrouvés dans la chambre de Hanne ?

– Nous avons trouvé des habits de cavalier cachés sous les dalles dans la chapelle. Ainsi qu'un rosaire et une icône de Sankta Vasilka.

Sankta Vasilka. Patronne des femmes célibataires. C'était une sainte ravkanne, connue pour avoir été le premier oiseau de feu.

– C'est impossible, s'emporta Brum en se plantant devant sa fille comme pour la protéger. Hanne a connu une période un peu débridée,

mais jamais elle ne serait tombée dans l'adoration d'une telle abomination.

– Jamais, répéta Hanne avec une telle ferveur que personne n'aurait pu la soupçonner de mentir.

Nina s'efforça de ne pas sourire. Hanne était elle-même une Grisha, une soigneuse obligée de cacher ses pouvoirs, mais qui les utilisaient tout de même pour aider son prochain.

La Mère-Puits grimaça.

– Serais-je venue jusqu'ici si ce n'était pas la vérité ?

Un silence de plomb s'abattit sur la salle, uniquement troublé par le crépitement des flammes. Nina sentait la peur qui transpirait d'Ylva, la colère qui grondait en Brum, et le doute qui les minait. Ils savaient que Hanne avait déjà désobéi par le passé. Mais jusqu'où était-elle allée ? Nina ne le savait pas elle-même.

Hanne prit une profonde inspiration.

– Les vêtements de cavalier sont à moi.

Sérieusement, Hanne ! Qu'est-ce que j'avais dit ? On nie tout en bloc !

– Oh, Hanne ! s'exclama Ylva, les doigts sur ses tempes.

Brum devint écarlate.

Mais Hanne fit un pas en avant, tête haute. Elle rayonnait de fierté et de la détermination héritée de son père.

– Je n'en ai pas honte, dit-elle d'une voix assurée.

Elle croisa le regard de Nina puis détourna les yeux et poursuivit :

– À l'époque je ne savais pas qui j'étais, ni ce que je voulais. Maintenant c'est le cas. Ce que je veux, c'est être ici, avec vous.

Ylva se leva et prit la main de sa fille.

– Et les icônes ? Le rosaire ?

– Je ne vois pas du tout de quoi il s'agit, répondit Hanne sans la moindre hésitation.

– Les a-t-on trouvés avec les vêtements de Hanne ? demanda Nina, prenant le risque d'intervenir.

– Non, concéda la Mère-Puits. Ils n'étaient pas au même endroit. Ylva attira Hanne contre elle.

– Je suis fière de ton honnêteté.

– Mère-Puits, enchaîna Brum d'une voix glaciale. Vous n'êtes pas la seule à entendre la voix de Djel, les *drüskelle* aussi. À l'avenir, réfléchissez-y à deux fois avant de vous présenter chez moi pour accuser ma fille.

La Mère-Puits se leva. Très digne, elle semblait tout de même remuée par les menaces de Brum.

– Je sers le bien-être spirituel de ce pays, lança-t-elle. L'Apparat, le prêtre païen, est sous votre toit. J'ai également entendu dire que des manifestations hérétiques se tenaient en ville. Commandant, je n'ai pas l'intention de faillir à ma mission. Cela dit, enchaîna-t-elle en lissant son tablier, je suis heureuse que Hanne ait enfin trouvé sa voie. Je vais donc l'écouter se confesser avant de partir.

Hanne s'inclina, la tête baissée. L'image parfaite de la soumission.

– Comme il vous plaira, Mère-Puits.

– Et j'écouterai également Mila Jandersdat.

Nina ne sut cacher sa surprise.

– Mais je n'étais qu'une invitée, au couvent. Je n'ai jamais été une novice.

– N'avez-vous pas d'âme, Mila Jandersdat ?

Plus que toi, espèce de pruneau rabougri. Mais Nina ne pouvait refuser devant les parents de Hanne. En réalité, se confesser lui importait peu, tant elle était soulagée. Rien n'avait été découvert, et même si les accusations d'hérésie n'étaient pas anodines, ce n'était rien comparé à ce que la Mère-Puits aurait pu dire. Donc si M^{me} Pruneau Rabougri voulait qu'elle lui confie quelques péchés, Nina pourrait la divertir pendant un bon quart d'heure.

– Je commence, dit-elle à Hanne, avant de suivre gaiement la Mère-Puits dans la salle de réception attenante.

La pièce était étroite, à peine assez grande pour accueillir un bureau et un petit canapé. La Mère-Puits s'assit à la table et alluma une lampe à huile.

– L'eau entend et comprend, murmura-t-elle.

– La glace ne pardonne pas, répondit Nina, la formule consacrée.

– Fermez la porte.

Nina s'exécuta et afficha un franc sourire pour montrer qu'elle était heureuse de coopérer.

La Mère-Puits leva la tête, ses yeux plus froids que de l'ardoise.

– Bonjour, Nina.